

*Normes et pratiques linguistiques au Québec (1763-1914):
mobilité, réseaux et alliances*

Titulaire principale : France Martineau, Université d'Ottawa
Co-chercheur : Wim Remysen, Université de Sherbrooke
Collaborateur : Paul-André Linteau, Université du Québec à Montréal
Collaborateur : André Thibault, Université de Paris-Sorbonne

La langue, par sa force identitaire et sa capacité de cohésion sociale, est partie prenante des changements de fond qui affectent la société canadienne, de la Conquête (1763) jusqu'au début de la Première Guerre mondiale (1914). À ce jour, aucune étude systématique et globale n'a été entreprise sur la langue française et les usages qu'en font les individus de toutes classes sociales au Québec pendant cette période. C'est pourtant à cette époque que le français québécois se détache de celui de la France, notamment parce que la population se retrouve en relatif isolement avec la France et que les contacts avec les anglophones s'intensifient. Or le Québec de l'époque est loin d'être homogène du point de vue de la langue, et le nouveau paysage linguistique porte les traces du brassage de populations, notamment par la migration de Français et d'anglophones qui s'intègrent à la société québécoise ainsi que par le mouvement des campagnes vers la ville. L'ensemble de ces facteurs aura des retombées importantes sur l'évolution de la langue.

Trois grands axes de recherche structurent notre programme :

- 1) Langue de l'élite québécoise et réseaux atlantiques. Dans l'espace atlantique entre 1763 et 1914, soumis à de profondes réorganisations sociopolitiques, la mobilité sociale et géographique d'individus ainsi que leurs alliances familiales, politiques et culturelles sont au cœur des réseaux de diffusion du changement linguistique. Cette perspective en réseaux, encore peu explorée, permet d'interroger différemment la nouvelle réalité des rapports entre l'ancienne colonie et la mère-patrie. Quel a été le rôle joué par la bourgeoisie dans la trajectoire du français québécois ?
- 2) Le français québécois, carrefour de plusieurs cultures. La société québécoise du 19^e s. voit l'arrivée de nouveaux contingents de Français et d'anglophones et un repositionnement des pratiques linguistiques dans un espace où différents groupes sociaux se côtoient dans les sphères du pouvoir. Comment ces tensions ont-elles façonné le français québécois ?
- 3) Entre villes et campagnes, réallocation sociale et régionale. Au 19^e s., des usages locaux autrefois acceptés se trouvent déclassés par une élite surtout urbaine, qui voit en la langue un outil de sa promotion sociale. Comment s'est produite la fragmentation régionale et sociale et quel rôle ont joué l'urbanisation et l'émergence d'une bourgeoisie francophone ?

La perspective de la sociolinguistique historique que nous adoptons est originale à plusieurs points de vue : a) par une approche globale de la dynamique linguistique, incluant des scripteurs de toutes classes sociales, y compris l'élite ; b) par l'analyse des usages mêmes des locuteurs dans leurs correspondances privées ; c) par l'étude de la réallocation sociale et régionale de variantes locales grâce au croisement de sources ; d) par une théorie du contact et du changement tenant compte des réseaux. Cette étude éclairera un maillon essentiel entre le français québécois ancien et actuel, indispensable pour saisir la trajectoire de cette variété de français au 20^e s. de même que la nouvelle réalité multilinguistique du 21^e s. Comprendre comment s'est développée la spécificité du français québécois, c'est se donner les outils pour mesurer des enjeux contemporains des communautés francophones au Canada, notamment l'apport de nouveaux arrivants à la dynamique linguistique et les effets de l'insécurité linguistique. Ce projet, en faisant dialoguer la linguistique avec d'autres champs des sciences humaines et sociales, dont l'histoire sociale, pose des questions cruciales sur ce qui façonne l'identité des individus à travers la langue et leurs trajectoires de vie.